

Saint Pierre de La Fage
Hameau de Parlatges
[Castrum de Parlagas, 1162]

Diocèse de Montpellier
(34) Hérault
[ancien diocèse de Lodève]

NOTRE-DAME DE PARLATGES
=====

1. LOCALISATION DU PELERINAGE

Doyenné de Lodève	Canton de Lodève
Paroisse de Saint Pierre de La Fage [tit.: Saint Pierre = annexe de St. Michel d'Alajou, doyenné du Caylar]	Population de la commune : 58 hab. --- du hameau : 11 hab.
Chapelle de Notre-Dame de Parlatges (rattachée à la cure de Soubès)	--- du secteur du pèlerinage (env.) : 1050 hab.

sur la RD 125, à 800m de son embranchement sur la RD 25 de Lodève à Ganges, à 11km NE de Lodève, 6km de Soubès et 4km de Saint Pierre de La Fage, dans le vallon de la forêt domaniale de Parlatges, sur la montée E du Causse du Larzac.

La chapelle domine légèrement au NE un hameau de 5 maisons, dans lequel se déroule la procession annuelle du pèlerinage.

2. OBJET DU PELERINAGE

Notre-Dame, sous ce vocable de "Parlatges", que l'on veut dérivé du languedocien "parlagas" (le parler), mais qui est aussi le nom très ancien de ce lieu et celui du petit ruisseau qui traverse ce vallon d'E en W, vers le ruisseau de la Lergue, affluent de l'Hérault, descendant du Causse et traversant le Lodévois.

La Vierge est invoquée ici pour les muets et les difficultés de la parole, particulièrement chez les enfants. De tout temps, on lui attribue de nombreuses guérisons. En 1631, Mgr de Plantavit de La Pause, dans sa "Chronologia praesulem Lodovensium" - l'histoire de son diocèse jusqu'à lui, déclare ce "pèlerinage célèbre par les miracles qui s'y opèrent", et avoir connu un nommé Ségu, de Mèze, qui "recouvra la parole pour s'être voué à Notre-Dame". Et Mgr Blacquièrre fait appel au témoignage d'un desservant de Parlatges au début du XX^e siècle, qui a "vu arriver des enfants qui ne parlaient pas encore à 4 ans, à 8 ans, et qui parlent aujourd'hui". Il ajoutait : "Il n'est pas besoin que la guérison soit instantanée, il suffit qu'elle arrive graduellement".

L'intercession favorable de Notre-Dame s'est aussi manifestée dans plusieurs cas de jaunisses de réelle gravité.

3. ANALYSE DES SACRALITES

Une statue du XIV^e siècle, en pierre polychromée a été, jusqu'en 1926, l'objet de la dévotion mariale en ce lieu. Pour des raisons demeurées obscures et bien qu'elle parut protégée par son classement artistique, le sculpteur lodévois Dardet décida de lui donner un nouveau visage, sous le prétexte qu'ayant les bridés, elle pouvait provenir du temple païen que la tradition veut avoir ici précédé le culte de la Vierge. Ceci ne saurait être davantage soutenu devant les détails conservés de sa partie détachée, malgré sa mutilation : les motifs de décoration de sa couronne, l'ornement de sa robe et la boucle carrée au décor de 4 feuilles qui la ferme au col.

En fait, Dardet brisa la statue à 0m,45 de hauteur de son buste. Ce morceau fut pieusement recueilli par les gens du hameau, qui le déposèrent à gauche dès l'entrée de la chapelle, où, avec la grande majorité des pèlerins, ils continuent à l'entourer

de leur vénération, et, la considérant toujours comme l'antique objet de leur dévotion, à lui offrir des cierges et des fleurs champêtres. Le visage, heureusement préservé des coups de ciseaux qui ont voulu le détacher, est d'une réelle finesse de traits et empreint d'une douce et radieuse sérénité.

Le nouveau buste sculpté par Dardet forme avec ce qu'il a gardé du bas de l'ancienne statue un ensemble de 1m,17 de haut. La Mère tient de son bras gauche son Enfant étroitement serré contre elle. De sa couronne à 4 fleurons, prise dans le matériau, descend un voile qui l'enveloppe et voudrait cacher, sans y parvenir, le difficile raccord entre deux oeuvres de styles si différents. Le visage, aux traits appuyés de couleurs trop vives, ne peut que davantage faire regretter sa substitution à l'image du XIV^e siècle, et surtout la mutilation qui l'a accompagnée.

Les bas-reliefs en marbre du rétable du XV^e siècle, une fois nettoyés de "l'ignoble couche de grossière peinture" dont ils étaient "souillés", ont été pris dans l'ensemble de béton que le sculpteur, sur une hauteur de 2m,10 (2m,60 au sommet du fronton central), a donné comme cadre à sa nouvelle image, et dont ils font heureusement quelque peu oublier la lourdeur. A partir de 0m,94 au-dessus de l'autel et, de part et d'autre, sur 1m,03 de haut et 0m,81 de long, ils évoquent, sous deux rangées superposées de petites arcatures gothiques, sept scènes de la vie de la Vierge : à droite, l'Annonciation et la Visitation sur une Adoration des Mages ; à gauche, la Nativité, où Marie sur son lit d'accouchement reçoit d'une matrone son Enfant qui vient de naître, et l'Adoration des Bergers, surmontant le massacre des Saints Innocents et la Présentation de Jésus au Temple. Une réplique de ce rétable, de la même époque, est à l'église paroissiale du Caylar, qui, avant les guerres de religion, était un lieu de dévotion à "Notre-Dame de Rocozeles".

La table de l'autel adossé au rétable de Dardet est fait d'une cuve ancienne. Une tradition veut que le pilier carré qui en est le support soit lui-même l'autel d'un temple pré-chrétien qui aurait existé à l'endroit où est aujourd'hui la chapelle.

4. VIE DU PELERINAGE

Depuis le XVIII^e siècle, le pèlerinage annuel à N.D.de Parlatges, jusque là le 15 août, a lieu le 8 septembre, pour la Nativité Notre-Dame, titulaire de la chapelle.

La messe solennelle de communion générale est maintenant concélébrée par les prêtres présents et s'est substituée aux messes dites, jusqu'aux années encore récentes, à l'arrivée de chaque paroisse. Elle est suivie de la bénédiction des enfants présentés à Notre-Dame pour leur guérison. La prière est celle du "Rituel".

Après l'office vespéral, la procession fait le tour du hameau.

On estime à environ 300 les fidèles assidus de ce pèlerinage. Les paroisses voisines de Soubès, Saint Etienne de Gourgas, Saint Pierre de La Fage et La Vacquerie en forment l'élément essentiel. Avec quelques pèlerins isolés de Fozières et de Soumont, de Lauroux et de Pégairolles de L'Escalette, et même de Lodève. Ils viennent en auto ou autocar, quelques-une à pied, et prennent généralement leur repas sur place.

La chapelle est ouverte en permanence sous la garde d'une personne du hameau.

Elle est parfois visitée par des gens d'alentour ou de passage. Le curé de Soubès, son chapelain, y vient dire la messe chaque 1er samedi de mois. L'assistance y est peu nombreuse mais assidue.

Des cierges sont placés à l'entrée de la chapelle, avec des cartes postales du rétable actuel, du buste de la statue du XIV^e siècle et du site champêtre du pèlerinage.

Les ex-votos qui garnissaient les murs du choeur et de la nef ont été enlevés lors des récents réaménagements. La pratique en paraît d'ailleurs abandonnée.

5. HISTOIRE DU PELERINAGE

La chapelle de N.D.de Parlatges est faite de deux parties bien distinctes de sa construction : un chœur rectangulaire des XIII^e-XIV^e siècles, orienté à l'Est, de chevet plat et à voûte d'une croisée d'ogive retombant sur des culs de lampe, et une nef unique de deux travées, reconstruite au XVII^e siècle et à nouveau retouchée au XIX^e, légèrement de moindre largeur que le chœur. La colonne supportant à droite l'arc brisé qui assure la transition entre les deux dimensions est masquée par le départ d'une chapelle latérale ouverte sur la nef et s'enfonçant sous le campanile, lequel tient à l'extérieur le même office sur la largeur supérieure représentée par le chœur et la sacristie.

La façade vers l'W et les deux frontons accouplés N-S, qui de chaque côté marquent extérieurement chaque travée, sont de net apport étranger sur le style primitif. La simplicité de l'ensemble, sans la moindre ornementation et aux murs de crépis ordinaires, tant extérieurs qu'intérieurs, donnent à cette chapelle un indéniable cachet rustique, en harmonie avec son décor sylvestre environnant.

A droite de la chapelle et aujourd'hui dans un potager, un pan de mur reste seul vestige d'une construction qui a pu en être une dépendance pour son desservant.

Bien que, sur la foi d'une tradition semble-t-il, Mgr Blacquièrre ait écrit que la chapelle primitivement construite en ce lieu a été l'une des premières en Lodévois, on ne saurait préciser l'époque où elle aurait été édifiée ni dans quelles conditions la dédicace en fut faite à Notre-Dame.

Elle n'est pas citée dans le testament de Saint Fulcran (8 février 988 : "Livre vert", Charte 11), parmi les donations et fondations de son épiscopat depuis 949. Lui est-elle antérieure, comme on veut le supposer ? Ou fut-elle érigée depuis ?

Le "castrum de Parlagas" n'apparaît pour la 1^{ère} fois qu'en 1162 avec un acte de Louis VII le jeune ("Hist.Lang.", IV, instr.501), confirmé en 1210 par un second de Philippe-Auguste ("Gall.Christ.", VI, instr.284), qui le dénombre du diocèse de Lodève. Et il y est évident qu'il jouit déjà d'une notoriété de dévotion mariale dans la contrée. Dans sa "Chronologia", Jean de Plantavit de La Pause déclare, dès le moyen âge "la chapelle de Notre-Dame de Parlatges ... de pèlerinage renommé par ses nombreux miracles, par le concours des pèlerins et la fréquence de ses célébrations". "L'Etat des églises du diocèse de Lodève", établi sur les ordres de Bernard IV de La Guionie lors de la visite générale qu'il en fit entre 1324 et 1331, la nomme comme paroisse, dont le prêtre la desservant est à présenter à l'évêque par le prieur de Saint-Étienne de Gourgas - à une lieue. Le "Répertoire" de Guillaume Briçonnet confirme ce titre en 1498. Nous apprenons qu'un vicaire au XV^e siècle, Jean Martin, y a érigé une confrérie sous le vocable de "Notre-Dame de Parlagas".

Une dévastation du pèlerinage pendant les guerres de religion expliquerait la reconstruction de la nef au début du XVII^e siècle. Lorsqu'il y vint en 1631, Mgr Jean de Plantavit de La Pause signale en effet que la chapelle est en assez bon état pour avoir été réparée depuis peu, et que 20 familles habitent autour.

On peut ainsi, aux XVII^e et XVIII^e siècles, suivre l'histoire du pèlerinage à travers les Comptes-Rendus des visites pastorales. Le 28 juin 1652, Mgr François Bosquet demande qu'on enduise et blanchisse les murs, mais aussi qu'on enlève certaines vieilles images de bosse fort défigurées et qu'on les enfouisse décemment; il veut qu'un tableau de Saint Jean soit placé dans la chapelle latérale qui lui est vouée, et un autre de Saint Blaise, de très populaire dévotion en Lodévois pour sa vertu de guérir toutes les affections de la gorge. Nous ne connaissons pas le nombre alors de familles du lieu, mais 120 fidèles ont communie à sa messe. Son successeur, Mgr Roger de Harley vint à N.D.de Parlatges le 22 octobre 1659 : l'église est à mieux pourvoir

d'ornements et il y faut placer une peinture de l'Assomption, puisque c'est sous ce titre que Notre-Dame en est la patronne et que son pèlerinage a lieu le 15 août pour la fête votive. Mais nous savons, et sans que la circonstance nous en soit donnée, par la visite, le 11 septembre 1735, de Mgr Jean-Georges de Souillac que cette dédicace a été transférée au 8 septembre pour la Nativité de la Vierge, date depuis lors maintenue. L'évêque a constaté que l'église est toujours bien voûtée, mais par contre mal pavée, et que le clocher abrite deux cloches; 35 fidèles ont communié de sa main. Y revenant 4 ans après, jour pour jour, ce même prélat retrouva les choses en même état; il distribua cette fois 40 communions.

Le village se dépeupla lentement au cours du XVIII^e siècle. Au point que, si la dévotion mariale y a survécu à la tourmente révolutionnaire, la paroisse n'y fut pas rétablie en 1804. Parlatges devint, au religieux comme au civil, une annexe de Saint Pierre de La Fage, la commune au sommet de la côte sur le Larzac. Un réaménagement du secteur pastoral a, dans la suite, confié le pèlerinage au curé de Soubès.

Cette petite contrée reste fidèle au rendez-vous marial du 8 septembre. Le nombre des pèlerins a cependant sensiblement diminué surtout ces dernières années : la désertion qui va croissante, tant du secteur rural de Lodève que des populations du proche Larzac, en est la première sinon la seule cause. Les 4 communes dont la fidélité a surtout de tout temps entretenu le pèlerinage, qui totalisaient 2557 habitants en 1867, n'en avaient plus que 1238 en 1938 et, au dernier recensement 784. Une enquête récente a donné pour ces mêmes paroisses une pratique religieuse d'ensemble, dominicale et pascalle, d'environ 50% de leur population - plus précisément pour les femmes et jeunes filles de plus de 60%. Il est alors à noter que c'est aux environs de cette même proportion qu'il faut aussi, suivant les années, estimer leur assistance au pèlerinage de Notre-Dame du Parlatges.

6. ANCIENS CULTES

L'intense religiosité de la tribu des Volces Tectosages qui, à l'époque de la Gaule indépendante, peuplait le Lodévois, et jusque sur le Causse, est nettement attestée par les vestiges découverts, parmi ce qui reste des antiques forêts de chênes, de plusieurs alignements de dolmens : à Saint Maurice près du domaine du Ranc, entre Saint Pierre de La Fage et La Vacquerie vers le Mas de Bedos, mais davantage par les énormes tables de pierre brute qui ont abrité des chambres sépulcrales dont les fouilles ont permis de remonter loin dans l'histoire, près du vieux manoir de La Prunarède aux abords de La Baume-Auriol, au Belvédère de Grammont sur la commune de Saint-Privat, à Costerouge près de Soumont. Ce dernier appartient au type des dolmens perforés, dont 6 ou 7 spécimens sont seulement connus en France : une ouverture suffisante pour un corps d'homme a été ménagée dans sa dalle de fermeture, telle qu'on la retrouve dans les dolmens asiatiques, que certains archéologues veulent destinée à livrer le passage aux âmes des morts.

Dans la région, le populaire les nomme "Lous oustals de las fades (Les maisons des fées", tout comme les gens de La Buège les dolmens de la Seranne (Cf. Notice: Brissac, N.D. du Suc, §6).

Aucun de ces vestiges n'a été trouvé dans le vallon du Parlatges. Mais une légende veut que, comme dans bien des lieux d'antique dévotion mariale, la chapelle de Notre Dame y ait été précédée, aux temps du paganisme, par un temple qui aurait même été dédié à Isis. Et l'on sait que Dardet a voulu voir le visage de cette déesse dans celui de la statue qu'il a mutilée; ce qui ne saurait être après lui que regrettablement soutenu.

Les légions romaines sont bien venues dans le Lodévois lors de leur conquête de la Narbonnaise, et dans la "Luteva" gauloise auraient fondé le "Forum Neronis". A leur

suite, les Wisigoths et les Francs s'y sont à plusieurs reprises opposés. Pépin Le Bref et Charlemagne durent le reconquérir sur les Sarrasins qui l'avaient envahi à leur retour de Poitiers. Durant ces périodes troublées, le lieu de Parlatges n'apparaît dans aucun texte. Certains historiens en ont volontiers conclu que le "castrum" carolingien sur lequel débute son histoire a pu, sans transition notable, et comme cela s'est plus certainement produit en des lieux voisins, prendre directement la place d'un ancien "oppidum" gaulois.

Faut-il alors voir, comme la tradition le veut en d'autres endroits, dans la floraison dès le haut moyen-âge, autour de Lodève et sur le Causse, de sanctuaires de très ancienne dévotion mariale, et si proche de leurs vestiges, des résurgences en chrétienté des anciens cultes druidiques ? "L'Etat" de 1325 (Cf.§4) en note 19 dans ce diocèse aux limites cependant restreintes. L'abbé Guichard a porté leur nombre à 26, dont six aux abords du Parlatges, qui furent détruits lors des guerres religieuses du dernier tiers du XVI^e siècle. : à Fozières - fondation de Saint Fulcrand dans son testament, et à Lauroux, au Cros pour Sainte-Marie de Prunet, à La Vacquerie et à Navacelles, où Marie n'est plus aujourd'hui, sous les titres de sa Nativité, de sa Purification ou de son Assomption, que de seul patronage paroissial. Notre-Dame de Rocozels, en accueillant la paroisse de Saint Martin du Caylar, que sa ruine ne permettait pas de restaurer, ne garde plus depuis que dans un de ses autels latéraux le souvenir de son ancienne dédicace.

ENQUETE dirigée par François PITANGUE, conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque Universitaire de Montpellier, avec la participation, lors des visites à N.D. de Parlatges les 7 février et 25 avril 1969, de M.l'abbé Edmond DONNAT, curé de Soubès, chapelain du pèlerinage, de M.et Mme BELLET et de Mme GROS, habitants du hameau, et, dans sa communication de documents sur la statue mutilée, de M.Marcel GOURON, conservateur en chef des archives et conservateur des objets classés de l'Hérault.

Bibliographie

- APPOLIS (Emile). - Les patronages des paroisses de l'ancien diocèse de Lodève. Communication au Congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon. Lodève 1959. - Montpellier [1964].- in-8°. pp.228-230.
- BLACQUIERE (Mgr Constant). - Nos Madones, Diocèse de Montpellier, 3^{me} édition. - Béziers, Imp.du Sud, 1935.- in-8°, 335 p.- pp.213-218, 221-227, 260-61.
- . - Les visites pastorales des évêques de Lodève. - in "Revue historique du diocèse de Montpellier", III-IV, 1911-1913.
- BONNET (Emile). - Antiquités et monuments historiques du département de l'Hérault. - Montpellier, Ricard frères, 1905.- in-8°, 558 p., ill., pl.h.t.
- CARTULAIRE de l'Eglise de Lodève ("Livre vert"). Edité par J.ROUQUETTE. - Montpellier, chez l'auteur, 1923.- in-8°, 135 p.
- CHOLVY (Gérard). - Géographie religieuse de l'Hérault contemporain. Préface de Gabriel Le Bras. - Paris, Pr.Un.de Fr., 1968.- in-8°, 515 p., cartes et graph. [Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Montpellier, XXXII].
- DAINVILLE (Maurice de). - Monuments historiques de l'Hérault. - Montpellier, Laffitte-Lauriol, 1933.- in-8°, 107 p., dessins de l'auteur.- pp.89-90.
- DEVIC (Dom Claude) et Dom VAISSETTE, O.S.B. - Histoire générale de Languedoc. Nouvelle édition, enrichie de notes nouvelles ... Publiée s.la dir.d'Edouard Dulaurier ... Continué jusqu'en 1790 par Ernest Roschach. Tome IV. - Toulouse, Ed.Privat, 1872.- in-8°, 1048 p.- pp.286-87, Note LX par Mabile, + instr.501.

(Bibliographie : suite)

- FRANCE (La) Pontificale (Gallia Christiana) ... Par H.FISQUET. Métropole d'Avignon, Montpellier, 2me partie, ... Lodève ... - Paris, Etienne Repos, s.d.- in-8°, 651 p.- pp.285-286,314-315,380,386,413-420,452-459.
- GALLIA CHRISTIANA ... Tomus sextus ubi de provincia Narbonensis. - Parisiis, Ex typ. regia, 1739.- in-f°, 1123+496 col., index. - p.457c, instr.284.
- LUGAGNE (M.). - Mémoire sur les antiquités romanes et gothiques de l'arrondissement de Lodève. Présenté aux Assises scientifiques de la Narbonaise occidentale. Lodève, 3 décembre 1886. - [tirage à part] Lodève, Gullières, 1867.- broch.in-12, 13 p.
- MARTIN (Ernest). - Histoire de la ville de Lodève depuis ses origines jusqu'à la Révolution ... Ouvrage posthume rédigé sur les notes de l'auteur ... par Louise Guiraud. - Montpellier, Serre et Roumégous, 1906.- 2 vol.in-8°.
- PLANTAVIT de LA PAUSE (Mgr Jean de), évêque de Lodève de 1625 à 1648. - Chronologia praesulum Lodovensium ... - [Aramunthi (Aramon), e sumptibus authoris in usum cleri Lodovensis, 1634].- in-4°, 11 ff.n.num.+413+52 pp., index et cartes [Chap.V].
- SEGONDY (Abbé Jean). - Les églises du diocèse de Lodève. - 1958. Man.335 p.
- THOMAS (Eugène). - Dictionnaire topographique du département de l'Hérault ... - Paris, Impr.Impériale, 1865.- in-4°, XXXII+278 pp.- pp.97-98,140.
- VINAS (Abbé). - Monuments druidiques de l'arrondissement de Lodève. Mémoire présenté aux Assises scientifiques de la Narbonaise occidentale, Lodève, 3 décembre 1866. - [tirage à part] Lodève, Gullières, 1867.- broch.in-12, 19 p.

Photographies (cartes postales) jointes

Notre-Dame de Parlatges (Hérault) :

1. La chapelle.
2. Le rétable.
3. Vierge primitive du rétable.